

suite de la page 1

Quelles ont été, dans leurs grandes lignes, les conclusions de l'audit ?

Il a confirmé le fait que les aides du Cnl étaient globalement pertinentes et bien gérées, par un personnel compétent et motivé. Il a cependant relevé l'absence d'un véritable projet stratégique structuré, une certaine complexité du système d'aide dû à des empilements successifs de dispositifs, parfois un manque de transparence dans la gestion des aides (notamment l'absence d'un véritable règlement des aides, ou encore un affichage insuffisant des critères d'évaluation des dossiers), une composition trop homogène des commissions, ou encore un manque de culture d'évaluation au sein de l'établissement. Par ailleurs, l'important rapport rendu par Sophie Barluet à la demande du Cnl, intitulé *Le Cœur en danger*, a conclu à la nécessité de mieux défendre les ouvrages de référence dits « livres raison », menacés à la fois par les ouvrages trop spécialisés publiés sans véritable travail éditorial et par les ouvrages de grande vulgarisation.

Quelle est, en conséquence, la philosophie de la réforme globale décidée par le Cnl ?

La réforme du Cnl, dans ses modalités concrètes, ne constitue aucunement une remise en cause ou un bouleversement des dispositions précédentes. Elle traduit la volonté de recentrer le système d'aide du Cnl autour de l'exigence de qualité, en aidant des ouvrages destinés à un public « en quête de culture » ; d'accroître l'efficacité des aides, en faisant de la subvention la règle, et du prêt l'exception, au contraire de la situation précédant la réforme ; d'assurer une meilleure cohérence entre les différentes aides du Cnl, tout au long de la chaîne du livre (auteurs, traducteurs, éditeurs, libraires, bibliothèques, vie littéraire) ; de diversifier aussi bien les bénéficiaires, la composition des commissions que les publics visés ; de développer une meilleure transparence par la rédaction d'un règlement des aides et l'affichage des critères d'évaluation des dossiers ; de simplifier le système d'aide, en réduisant notamment le nombre de catégories d'aides à l'édition. Par ailleurs, de nombreux efforts ont été faits pour simplifier et accélérer le traitement des dossiers en interne.

Dans le cadre de l'aide apportée aux éditeurs telle qu'elle a été nouvellement définie, pourquoi a-t-on décidé de remettre à plus tard une action concrète et significative en faveur de la petite édition ?

Le Cnl a estimé qu'il était prématuré pour lui d'annoncer de nouvelles mesures au moment où était menée, conjointement par le Syndicat national de l'édition et par la Direction du livre et de la lecture, une réflexion sur la petite édition et, notamment, sur les problèmes de diffusion et de distribution qu'elle rencontre. Le Cnl y est cependant étroitement associé. Si l'on ne peut préjuger que les solutions préconisées seront forcément de son ressort, il reste très ouvert à des modifications de son système d'aide pour prendre en compte les conclusions de cette réflexion.

Par ailleurs, ne craignez-vous pas que le nouveau système diminue un peu plus les chances des petits éditeurs face aux plus grands, sur lesquels se concentrent une partie importante des aides ?

Aucune disposition, dans le nouveau système, n'est de nature à défavoriser les petits éditeurs face au plus grands, bien au contraire. Je citerai à titre d'exemple le rétablissement d'un quota pour la présentation de dossiers d'aide à la traduction, ou encore la possibilité pour de petits éditeurs de BD ou de jeunesse de bénéficier d'aides en subventions (au lieu de

prêts) pour des projets patrimoniaux ou particulièrement innovants. Il reste cependant que le Cnl est là pour aider les projets exigeants d'où qu'ils viennent, quelle que soit la taille de l'éditeur qui les porte.

Pour ce qui est des aides aux auteurs, le Cnl souhaite « redonner leur sens originel aux bourses d'écriture ». Quel est ce sens originel et en quoi le système des aides avait-il été dénaturé ?

Le « *sens originel* », c'est tout simplement le fait d'aider les auteurs à dégager du temps rémunéré pour mener à bien un projet d'écriture et de publication. C'est pourquoi nous avons tenu à réaffirmer tout ce que les bourses n'étaient pas : « *ni un prix littéraire, ni une récompense, ni une aide sociale ou une compensation, ni une substitution aux droits d'auteur* ». Par ailleurs, dans la plupart des commissions, le projet n'était pas assez pris en compte dans l'attribution de l'aide, seule l'œuvre passée faisait foi. Nous demandons désormais explicitement non seulement un projet d'écriture (qu'il s'agisse d'un synopsis ou d'une simple note d'intention), mais aussi un projet « *de publication* » : là encore, il ne s'agit pas forcément d'un contrat d'éditeur, mais il est légitime que le candidat démontre qu'il s'est interrogé sur le type d'éditeur qui pourrait être susceptible de publier son prochain ouvrage.

Le fait que, dans le nouveau dispositif, il n'y ait pas (plus ?) de distinction entre auteurs « littéraires » et « scientifiques » n'entraîne-t-il pas fatalement une diminution des aides spécifiques apportées aux écrivains, dont on connaît les difficultés en termes de statut ?

En aucun cas. L'évolution sémantique a essentiellement pour objet de faire valoir que, dans le domaine des sciences humaines, le Cnl n'est pas là pour aider des projets de recherche, mais de véritables œuvres d'auteurs, qui font l'effort de s'adresser à un public et non à la seule communauté des chercheurs. Sur le plan budgétaire, les deux catégories restent distinctes, et le montant affecté à chacune est équivalent, dans le budget 2006 (premier budget intégrant les conséquences de la réforme), à ce qu'il était l'année précédente.

suite page 3





Dans la cour du Cnl, rue de Verneuil.

Dans la présentation générale de la réforme des aides du Cnl, on peut lire que l'idée n'est certes pas d'« abandonner la notion de livre de qualité et de vente lente » mais qu'il convient de « revenir vers les œuvres visant un public « en quête de culture » ». Cette dernière formule, qui semble très finement pesée, n'est-elle pas plus simplement une manière de dire que le Cnl a jusque-là aidé des livres très pointus et donc difficiles à vendre, et qu'il souhaite désormais apporter une aide plus visible, pour des projets d'écriture destinés à un public plus large ?

Il est vrai que le Cnl ne souhaite plus aider des ouvrages destinés à un cercle étroit de spécialistes, mais des ouvrages qui choisissent de s'adresser à un public plus large. Il ne faut pas perdre de vue qu'il relève du ministère de la Culture et a donc une vocation de passeur à assurer entre l'écrivain, au sens large, et le lecteur. En revanche, nous ne sommes aucunement motivés par le souhait d'apporter une aide « plus visible » et nous revendiquons le fait d'aider des ouvrages plus « difficiles à vendre ». Par ailleurs, je nuancerai votre « jusque-là ». La tendance consistant à aider des projets de plus en plus spécialisés, « universitaires », ne date que des années 1990, probablement en liaison avec la diminution des financements consacrés à l'édition par le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, qui a orienté vers le Cnl un certain nombre de demandeurs • **Propos recueillis pas Laurent Bonzon**

* Le nouveau dispositif des aides à la librairie sera abordé dans un prochain numéro de *Livre & Lire*.

Librairies et bibliothèques : au nom de la loi !

La Drac Rhône-Alpes, Médiat Rhône-Alpes et l'Arald organisent, le lundi 6 février 2006 à la Villa Gillet (Lyon), une journée de bilan destinée aux libraires et bibliothécaires de la région sur l'application de la loi sur le droit de prêt et du code des marchés publics.

Au cours de cette journée seront présentés les résultats d'une enquête menée par l'Arald auprès des libraires et d'une enquête effectuée auprès des bibliothécaires par une élève-conservateur de l'Enssib, dans le cadre d'un travail de recherche.

Côté libraires, l'enquête menée auprès d'une quarantaine de professionnels (sélection tenant compte de la situation géographique, de la taille et de la spécificité du commerce) a permis d'évaluer les conséquences de la loi sur le droit de prêt et du code des marchés publics, en termes quantitatifs et qualitatifs. Ont ainsi été abordés l'évolution des ventes à terme (hors livres scolaires), du nombre de bibliothèques clientes, des remises consenties... ainsi que l'impact de ces législations sur les relations entre les deux professions.

Côté bibliothécaires, le questionnaire renseigné par une centaine d'établissements de lecture publique de la région Rhône-Alpes (bibliothèques municipales, intercommunales et départementales) a permis de mesurer les effets et les enjeux divers des nouvelles dispositions juridiques : ont-elles eu une influence sur l'évolution des budgets, sur la politique budgétaire et sur le nombre de livres acquis ? Comment le « besoin de livres » a-t-il été pensé ou repensé dans un contexte de diminution du pouvoir d'achat, dans la possibilité d'allotissement des marchés d'achat de livres ? comment les deux réglementations ont-elles modifié les pratiques professionnelles des bibliothécaires, dans leurs relations avec leur collectivité, et surtout avec leurs libraires ? Qu'attendent désormais les uns des autres ces partenaires ?

Application de la loi sur le droit de prêt et du code des marchés publics

Journée de bilan destinée aux libraires et bibliothécaires de Rhône-Alpes, le 6 février 2006 à la Villa Gillet, 25 rue Chazière, 69004 Lyon.

Renseignements et inscriptions

→ pour les libraires

Élisabeth Mandallaz
e.mandallaz@arald.org

04 50 51 87 76

→ pour les bibliothécaires

Delphine Hautois
d.hautois@arald.org

04 72 00 07 99

→ Rendez-vous

Lire, lire, lire...

Une injonction que laisse échapper Serge Bessede à qui lui demande le thème de l'édition 2006 du salon du livre jeunesse au Plan, un quartier de Valence. Ce salon ne porte, en réalité, sur aucun thème particulier ; mais son objectif reste clairement affirmé d'année en année : amener la population à la lecture.

Pour ce faire six auteurs et illustrateurs sont attendus : Fanny Joly, Kitty Crowther, Clothilde Bernos, Rascal, Peter Elliott, Michel Piquemal, Christian Voltz, May Angeli. Cet événement n'est d'ailleurs que la partie visible, car ouverte à un plus large public, d'un travail continu autour de la lecture et de l'écriture. May Angeli – *Voisins de palmier* (Thierry Magnier) – est justement en résidence dans le quartier du Plan. Dans les ateliers qu'elle anime, des histoires sont imaginées, écrites, illustrées et donnent naissance à des livres. Certains sont l'œuvre des enfants des écoles, d'autres d'un groupe d'adultes en apprentissage de la lecture.

Du 11 au 14 janvier à Valence
Salon du livre jeunesse au Plan
dans 7 lieux partenaires

→ Programme : 04 75 42 52 79 ou 04 75 42 29 87

L'autre dimension de l'Espace littéraire

Oublier le calendrier des parutions pour mieux servir la littérature contemporaine, c'est une des particularités de l'Espace littéraire que met en avant Maïté Sumian, directrice adjointe de la bibliothèque de l'Agglomération d'Annecy.

Avec un groupe de bibliothécaires particulièrement sensibles à la littérature contemporaine, Maïté Sumian désigne chaque année l'écrivain animateur à qui sera confiée la direction des rencontres. Sa mission consiste à composer et à animer une saison, sans tenir compte de l'actualité littéraire du moment. Tout débute donc par la sélection de cinq auteurs. Cette année, Dominique Sigaud est aux commandes de l'Espace littéraire : « *J'ai cherché... J'ai retenu Atiq Rahimi, je voulais le rencontrer car j'avais bien aimé son premier livre. Par curiosité, j'ai invité Philippe Forest et Marie Ndiaye. Les autres [Brigitte Giraud, Bertrand Leclair, Michèle Sales] ont un deuxième métier et c'est une chose qui m'intéressait.* » Elle poursuit : « *Mais c'est aussi un gros travail ! On a beaucoup à lire et c'est une lecture très différente. Mais j'aime bien ces rencontres. J'y vais en toute*

confiance et le public est de qualité. On a droit à une vraie écoute, à un vrai accueil. » Depuis peu, chaque invité doit proposer cinq mots représentatifs de son œuvre. Utilisés librement par l'écrivain animateur ou le public, ils peuvent constituer le point de départ, une respiration, un ressort, la ligne d'arrivée... « *J'ai essayé d'être spontanée* », explique Brigitte Giraud, l'une des dernières invitées. « *Plonger* », « *vitesse* », « *vivant* », « *sur le fil* » et « *corps* » figurent sur la liste qu'elle a envoyée à Dominique Sigaud et à l'équipe organisatrice. Le soir de la rencontre, ses mots étaient affichés dans la salle Eugène Verdun du Centre Bonlieu. « *Ils étaient en lien permanent avec ce que je disais et ça se faisait naturellement. Cette idée qu'un écrivain invite un autre écrivain a vraiment du sens. La rencontre est plus exigeante car l'animateur est confronté à la même chose*



Dominique Sigaud et Brigitte Giraud.

que vous. J'aime aussi ce retour sur les précédents textes. On n'est pas dans l'actualité, mais dans la filiation : comment un livre en engendre un autre... »

L'autre richesse de ces rencontres est de favoriser la constitution d'un fonds de littérature contemporaine tout à fait digne d'intérêt. « *La bibliothèque municipale d'Annecy possède tous les ouvrages, à quelques exceptions près, des 80 auteurs que nous avons programmés depuis le début. Nous conservons aussi les enregistrements des rencontres, qui sont mis à disposition du public* », précise Maïté Sumian, qui réfléchit désormais à une séance qui clôturerait la saison. Et marquerait cette quinzième édition de l'Espace littéraire • **Fabienne Hyvert**

Prochaines rencontres
le 5/01, Philippe Forest ; le 2/02, Michèle Sales.

Saint-Paul-Trois-Châteaux : la relève !

La fête du livre de jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux s'apprête à vivre une 22^e édition pas comme les autres puisque Michèle et Denis Bruyant, après vingt-et-un ans de bons et loyaux services, ont choisi de passer la main. Comment assume-t-on de part et d'autre une telle succession ? Réponse avec Anne-Laure Cognet, la nouvelle directrice.

Michèle et Denis Bruyant avaient surpris tout le monde, lors de la précédente édition, en annonçant que ce serait leur dernière. À dire vrai, on ne les voyait pas raccrocher et l'on n'imaginait pas non plus Saint-Paul-Trois-Châteaux sans eux, puisque c'était eux, Saint-Paul-Trois-Châteaux... Oui, mais voilà, le temps a raison de toute chose et Denis Bruyant avoue que le stress de l'événement était de plus en plus difficile à porter, qu'il fallait de nouvelles idées pour la fête du livre et que les vingt ans avaient constitué le déclic à partir duquel le changement était apparu comme une nécessité. Ce changement, à la fois souhaité et redouté, a donc pris les traits d'Anne-Laure Cognet, désormais aux commandes d'une des plus importantes fêtes du livre de jeunesse en France. Nouvelles

idées, nouvelle énergie, nouvelle orientation pour cette manifestation, née du tissu associatif, qui fait aujourd'hui un pas important du côté de la professionnalisation avec l'embauche de cette directrice. Mais pourquoi ne pas avoir transmis la fête du livre à un bénévole ? Pour Denis Bruyant, il fallait du sang neuf, du temps et des compétences pour faire avancer la « *grosse machine* » qu'est devenue la fête du livre. Autant de contraintes qui ne cadrent pas toujours avec ce que peuvent proposer les bénévoles de la Fédération des œuvres laïques. La transmission d'une manifestation n'est pas chose aisée... À Saint-Paul-Trois-Châteaux, le choix du passage à l'emploi a été clairement fait. Une clarté qui est sans doute l'une des raisons du bon accueil dont Anne-Laure Cognet estime avoir bénéficié.

Il s'agit pour elle désormais d'assumer une direction professionnelle sans se couper de l'engagement associatif. De faire sa place tout en permettant aux « anciens » de se repositionner. De renouveler l'événement sans lui faire perdre son identité. Le pari n'est pas simple, mais la dynamique est en marche. Cette 22^e édition de la fête du livre de jeunesse sera donc avant tout celle de sa nouvelle responsable, avec un thème qui peut sembler fort à propos pour l'année charnière 2006 : *Jeux de caractères...* Un jeu subtil de caractères bien trempés qui ont fait et continueront à faire de Saint-Paul-Trois-Châteaux la plus grande fête du livre de jeunesse de Rhône-Alpes • **L. B.**

→ **Fête du livre de jeunesse – Saint-Paul-Trois-Châteaux**
Du 1^{er} au 5 février – Invitée d'honneur Kveta Pacovská
Exposition en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lyon
→ **Journées professionnelles** du 1^{er} au 3 février
Inscriptions avant le 20 janvier.
→ **Fête du livre de jeunesse**
Salle Marcel Pagnol – Place du 14 juillet
26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux – Tél. 04 75 04 51 42
Mél. : asso@slj26.com
www.slj26.com

Lettre de Montréal

Jean-Pierre Spilmont séjourne au Québec. Cela fait bientôt trois mois. Il a trouvé refuge dans les hauteurs du studio de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (Uneq), à Montréal. Un chapitre de plus dans le roman transatlantique de cette résidence croisée qui lie Rhône-Alpes et le Québec depuis 1997, grâce au soutien de la Région et à celui du Conseil des arts et lettres du Québec. Une aventure humaine et géographique, dont Jean-Pierre Spilmont nous envoie quelques images. Une lettre postée il y a quelques jours à Montréal.

Il y a des pas d'oiseaux sur la neige.

Il y a eu des journées passées sous un ciel mauve, d'Ottawa à Magog, de Montréal à Québec.

Les Hautes Laurentides s'engourdissent lentement, mais le vent, dans les épinettes blanches, continue à faire entendre une étrange musique, semblable à celle que jouent certains parmi les hommes des Premières Nations. Un chant qu'il m'arrive d'écouter avec un infini respect, avec aussi cette nostalgie des origines qui nous pousse parfois à tenter de remonter le visage d'un pays comme on remonte un fleuve, bien au-delà de ses certitudes présentes, au bord des premiers tremblements de son histoire. Dans sa nudité native autant que dans l'efflorescence de son âge.

Aujourd'hui, par le blanc des rues s'en va le convoi d'hiver. Ce n'est pas quelqu'un, ce n'est pas quelque chose, c'est juste un léger bruit de brouillard qui se cogne aux angles des murs et qui va se lever sur les pentes du Mont-Royal.

J'ai marché d'Est en Ouest avec des compagnons de hasard, devenus compagnons de fortune. Nous avons en commun un certain goût pour le silence et l'amour passionné des arbres et des messagers qui signent sur des bouts d'existence les pages de leurs amours et de leur colères. L'un de ceux-ci disait :

« Si on me demande par ici
dites que je m'éloigne sur la route
mêlant le sel de neige
au sel de mes larmes,
dites aussi qu'un grand froid m'accompagne »

L'autre arpenteait la vallée des proverbes, laissant derrière lui, sur les bancs de l'Île d'Orléans, des pierres de paroles, des mots d'hiver que le vent caresse et que la neige ne recouvre jamais tout à fait.

« En tout être dort une attente qui demande à être comblée. Une simple forme naturelle vient parfois satisfaire une vieille attente insoupçonnée ».

Il est rare que celle-ci soit vaine. Un peu de patience suffit. Surgissent alors du froid et de la mer des silhouettes que l'on ne s'étonne même pas de reconnaître pour les avoir entrevues et souhaitées un jour de solitude à travers la vitre d'une demeure sans âge où l'on se tenait prisonnier, par paresse ou par lassitude.

Ici, des noms surgissent que reconnaîtront sans doute ceux qui ont déjà hanté l'univers qui va de l'avenue Laval, longe le petit parc du Carré Saint-Louis, traverse Saint-Denis et s'arrête au vingtième étage de l'immeuble Rigaud avec sa terrasse d'où l'on voit toute la ville et, au-delà, proches ou lointains, les visages croisés... André Major, Jean



Dans une rue de Montréal.

Charlebois, Chrystine Brouillet, Pierre Morency, Hélène Guy, Thierno Soulemane Barry, Pierre Lavoie, Ginette Major, Richard Fortier... Si l'on pouvait ouvrir les noms comme on le fait pour les livres, on y ferait d'étranges découvertes.

Telle est souvent la chronique des petites choses : on les écrit sans faire d'histoires. Ou une seule, comme celle que j'ai commencée ici : *Santa Rosa*. Une vie de femme à laquelle j'ai cru devoir dire avant d'entreprendre mon récit : *Vous êtes à présent tellement morte que me vient aujourd'hui, le désir de franchir le pas qui me sépare de votre enfance*.

Telle est donc la chronique des petites choses. Elle est simple, elle est humble. Elle ne coûte que le salaire d'une journée. Après quoi on poursuit, ou bien on recommence. A-t-on vraiment le choix ? On grappille ici et là des graines de mémoire avec l'appréhension de les voir germer dans le temps qu'il faut.

On n'oublie rien du monde, mais on songe aussi « avec gratitude aux petites choses qui parlent si bien, après coup, non pas des humains en général, mais de celle-ci, de celui-là, et qui désormais ont une présence en nous. »

Ensuite, mais ensuite seulement, on pourra oublier ce qu'on écrit ; et que l'on écrit. Sans doute jamais, pourquoi.

Reste aussi à saluer, proches ou lointains, ceux qui vous ont permis d'être ici et d'y trouver du bonheur.

Montréal, décembre 2005, Jean-Pierre Spilmont

→ Écho

Nouveau chapitre, nouvelle venue en Rhône-Alpes...

Charlotte Gingras arrive à Lyon, à son tour, pour trois mois de résidence en Rhône-Alpes. Accueillie dans un studio des Subsistances, à Lyon, elle sera présente jusqu'à la mi-mars. Auteur pour la jeunesse, et notamment de plusieurs romans destinés aux adolescents, Charlotte Gingras est née à Québec en 1943. Elle a reçu à deux reprises le Prix du Gouverneur général, en 1999 et en 2000, pour *La Liberté ? Connais pas* et *Un été de Jade*. Pour mieux connaître Charlotte Gingras, on peut consulter le site L'Île, l'infocentre littéraire des écrivains québécois : www.litterature.org

→ Renseignements

Philippe Camand, Arald – 04 78 39 58 87

Cécité volontaire

Nuit turque de Philippe Videlier

Derrière un titre que l'on charge, selon ses humeurs, d'un exotisme un peu suranné ou de mystères libertins se dissimule le récit effroyable d'une tragédie qui demeure source de tension diplomatique : le génocide des Arméniens perpétré par les autorités turques en 1915. L'auteur, un historien, a délaissé les archives municipales de Villeurbanne le temps d'une commémoration littéraire édifiante et rétrospectivement glaçante.

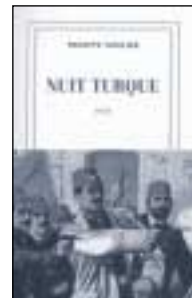
Philippe Videlier revient sur cet épisode de monstruosité humaine minoré parce que noyé au milieu d'une Histoire officielle centrée sur l'Occident. Rappelons que le contexte de la Première Guerre mondiale déplaçait alors les projecteurs sur les lignes de front européennes et favorisait des révolutions majeures en Russie et, un peu auparavant, en Turquie. Lorsqu'Abdul Hamid, le sultan dont la réputation de cruauté nourrissait les romans populaires, fut déposé par les Jeunes-Turcs du Comité Union et Progrès [sic], le triumvirat de pachas qui prit les rênes du pays sut jouir de solides attaches dans les meilleurs cercles européens mais surtout, avec un cynisme sans bornes, de la vie des peuples placés sous sa coupe et... de leurs richesses. C'est donc dans la plus pure insouciance qu'il mit en place une politique d'extermination massive théorisée depuis longtemps par ses fanatiques.

Complicités multiples

S'il donne l'impression de s'égarer, de nous égarer dans les détails, Videlier ne cesse de tisser des liens entre cette catastrophe et la Shoah ; mais au-delà, il parle de tous les génocides. Les faits se suivent, les motivations se ressemblent, la cécité volontaire de la communauté internationale est identique.

Ainsi, il est difficile d'entendre le silence du baron von Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne, soucieux de préserver les intérêts

économiques de son pays et de son allié ; il est pénible de suivre les propos macabrement surréalistes tenus par le ministre de l'Intérieur Talaat au diplomate américain Morgenthau ; il est insoutenable d'assister à une « répétition générale » pratiquée sur les chiens errants, répétition pour laquelle, au passage, on faillit suivre la méthode proposée par un représentant de l'Institut Pasteur : une « liquidation industrielle et généralisée [...] par le truchement de chambres à gaz [...] digne d'avenir [...] qui avait l'avantage, à son avis, de permettre la récupération commerciale des restes, poils, peau, os, graisse ». Sans commentaire.



Nuit turque
de Philippe Videlier
Éditions Gallimard
144 p., 11 €
ISBN 2070776328

Terminons par la triste figure d'un académicien, c'est-à-dire d'une autorité morale de l'époque : Pierre Loti – toujours prompt à chavirer dans le folklore et à se montrer complaisant envers les puissants assouvissant ses puérils caprices – qui compromet sa plume en encensant des génocidaires. Videlier lui taille le costume qui manquait à sa garde-robe pourtant vaste : la panoplie du pitre • Vincent Raymond

Un roman à triple fond

Dans l'or du temps de Claudie Gally

Au cœur du dernier roman de Claudie Gally, *Dans l'or du temps*, il y a un secret. Non pas un de ces « misérables petit tas de secrets » à quoi André Malraux ramenait toute existence, mais un souvenir profondément enfoui, terrible. Le suspense est savamment entretenu autour de la révélation de ce mystérieux événement passé, qui hante le personnage le plus fascinant de cet ouvrage, une vieille dame retirée dans une haute bâtisse normande battue par les vents.

Afin de préserver l'intérêt du lecteur, il n'est bien entendu pas question d'en dire plus à ce sujet. L'ouvrage a d'ailleurs bien d'autres atouts à faire valoir. Et tout d'abord son admirable construction.

On peut distinguer dans le livre trois histoires qui s'imbriquent. Trois structures narratives également passionnantes qui progressent de concert. La première concerne la relation d'un homme avec sa femme et ses deux filles jumelles. Les deux mois de vacances normandes qu'ils s'apprentent à passer ensemble vont révéler les fêlures cachées, les mésententes jusque-là dissimulées. Entre les jeux de plage, les parties de pêche et les repas en bord de mer, un fossé va se creuser qui séparera l'homme et sa famille. Dans le silence et le non-dit. Mais surtout parce que cet homme taiseux et sombre va multiplier les absences et les fuites. Des abandons prolongés de leur villégiature qui constituent la matière d'une autre histoire.

Une relation particulière

La deuxième histoire développée par Claudie Gally dépeint l'étrange lien qui va se nouer entre l'homme et sa voisine, Alice, vieille dame fascinante. Car si l'homme fuit sa famille, ce n'est pas pour une banale aventure extra-conjugale, mais parce qu'il ne peut résister aux conversations, pourtant teintées d'agressivité, qu'il a avec Alice. Entre l'homme à la dérive et la vieille femme obsédée par sa jeunesse enfuie, les confidences vont en effet se faire de plus en plus précises, jusqu'à devenir indispensables pour l'un comme pour l'autre. Comme si les mots échangés formaient le socle inébranlable de l'étrange amitié qui se dessine entre eux.

Et puis ces entretiens orageux permettent à Alice de faire resurgir des événements, des êtres tapis dans sa mémoire.

C'est la troisième histoire du livre, qui amène un dépaysement non seulement temporel mais aussi géographique puisqu'elle nous entraîne au Mexique. En plein territoire indien – celui des Hopi – qu'Alice a connu au cours d'un voyage effectué dans les années quarante. Lorsque son chemin croisa celui d'André Breton, ami de son père photographe et, tout comme lui, fasciné par l'ensorcelante beauté de l'art hopi... Un univers sauvage et captivant que Claudie Gally parvient à recréer aussi bien que celui de la côte normande en été. Sa plume fine et précise restitue aux êtres comme aux paysages tout leur pouvoir de mystérieuse séduction • Nicolas Blondeau

Dans l'or du temps
de Claudie Gally
Éditions du Rouergue
320 p., 18 €
ISBN 2-84156-719-2



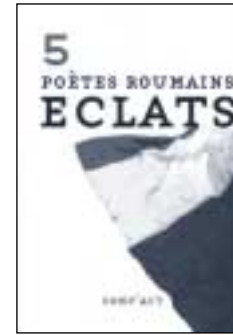
Les belles hauteurs de la poésie roumaine

Éclats, 5 poètes roumains et Il se fera silence, il se fera soir de Virgil Mazilescu

Les Belles étrangères en ont donné la démonstration dans toute la France, à la fin de l'année dernière, la littérature roumaine fait preuve d'une vitalité et d'une créativité qui forcent le respect. Cela ne date pas d'hier, mais les grands aînés, dont Paris est souvent devenue la terre d'élection, n'ont pas à rougir de la génération des romanciers d'aujourd'hui, tels que Gabriela Adamesteanu (traduite en novembre chez Gallimard) et Mircea Cartarescu (Denoël).

Mais hormis le roman, il y a aussi – et surtout – la poésie. Et sur ce versant-là, les éditions Comp'Act, avec deux publications importantes, viennent rappeler que la poésie roumaine de la deuxième moitié du XX^e siècle fut parmi les plus profondes et les plus vivantes en Europe. Dans *Éclats*, le traducteur Pierre Drogi propose ainsi un parcours éclairant dans les œuvres d'Emil Botta, de Nichita Stănescu, de Virgil Mazilescu, de Dan Verona et de Dinu Flămând. Parmi eux, Virgil Mazilescu est sans doute le plus impressionnant et Comp'Act publie d'ailleurs *Il se fera silence – il se fera soir*, un formidable recueil de ce même auteur dont les sidérations traversèrent l'œuvre comme la vie.

1942-1984, courte vie d'excès et de souffrance et de mots de plus en plus difficiles à trouver. « *et depuis que j'ai inventé la poésie dans une chambre clandestine depuis la toute profondeur des terres stériles – le courage et le pouvoir (humain) se sont dissous comme buée. / outre ce fait – que je suis né et que je vis et que je mourrai probablement dans la crainte et dans le tremblement (chose au demeurant que j'aurais voulu dire aussi voilà deux ou trois ans) je n'ai hélas pour l'heure plus rien à dire.* » Poésie charnelle, poésie subtile, poésie fatiguée, la voix de Mazilescu s'élève pourtant très haut dans le ciel obscur d'un orage qui toujours l'accompagne. Lui reste simple malgré la pluie • L. B.



Il se fera silence, il se fera soir
de Virgil Mazilescu
Traduit du roumain et
présenté par Pierre Drogi
Éditions Comp'Act
106 p., 18 €
ISBN 2-87661-367-0



Éclats, Cinq poètes roumains
Traduit du roumain et
présenté par Pierre Drogi
Éditions Comp'Act
120 p., 18 €
ISBN 2-87661-363-8

Anthologie d'un errant

Au gré des lunes errant de Giovanni Dettori

Belle idée que celle des éditions de La passe du vent de nous donner à découvrir un choix de poèmes écrits par Giovanni Dettori entre 1986 et 2004. C'est l'occasion de se plonger dans une poésie qui – c'est assez rare aujourd'hui pour que nous le soulignons – ne manque aucunement de souffle. L'éclairante postface de l'écrivain Léandro Muoni insiste sur ce fait : « *Dans la poésie de Giovanni Dettori se trouvent tous les grands thèmes de la poésie italienne et européenne du XX^e siècle : de la dignité de l'homme, du déracinement, du voyage, de la liberté, de la mort, du destin ; en somme du sens de l'existence* ».

Sans doute faut-il chercher au cœur de la biographie de Dettori les raisons d'une telle élévation de ses thèmes d'inspiration. Son horizon fut d'abord celui de la Sardaigne, l'immensité de la Méditerranée (« *cette étendue lunaire de marine* » évoquée dans *Amarante*, l'un des poèmes du recueil) qui la borde. Avant qu'il ne connaisse l'errance et le déchirement de l'exil, qui marquent d'un sceau tragique et définitif son écriture. Du point de vue de la forme, il n'est donc pas étonnant de voir Dettori adopter celle du chant, une manière d'élégie tragique emportée par une cohorte tempétueuse d'images intenses et violentes. Cette configuration poétique nous est idéalement restituée, dans son lyrisme échevelé, par la traduction de l'italien au français de Marc Porcu. Sans doute parce que ce dernier est lui aussi d'origine sarde... • N. B.



L'Homme mobile
de José-Simon Narvaez
Jean-Pierre Huguette Éditeur
67 p., 7 €
ISBN 2-915412-41-3

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans...

L'Homme mobile de José-Simon Narvaez

José-Simon Narvaez place son premier recueil de poésie, intitulé *L'Homme mobile*, sous le regard bienveillant de Charles Baudelaire, qu'il cite en exergue et à qui il rend hommage en débutant par un poème dédié au lecteur : « *C'est mon intérieur que je dévoile / à toi lecteur, mon juge et mon ami.* » La poésie de ce jeune auteur d'origine sud-américaine n'a pourtant pas grand-chose à voir avec celle de son glorieux aîné. Elle est la plupart du temps composée de vers très courts, aiguisés, mais aussi assez enjoués, qui dévoilent une vision du monde plutôt heureuse, parfois même optimiste. Car il s'agit bien ici d'une poésie subjective, interne, un lyrisme retenu qui dit aussi les remous de l'âme, les fêlures de l'enfance, le sentiment de perte qui hante l'exilé : « *Assis sous le blanc ciel d'hiver / je pensais avec mélancolie / au pays de mon enfance, à ma terre / à ma patrie.* » Au fil des saisons, le poète ressasse les angoisses, les espoirs qui émaillent la quête du bonheur : « *Sensations de bonheur qui parcourent / tout mon corps, et je sens ces frissons enivants / m'envahir.* » C'est dans ce mouvement, cette dynamique existentielle et poétique, que ce recueil trouve son véritable rythme, celui que le titre nous suggère : « *L'homme mobile / L'homme assis sous les marches d'un / frileux / printemps en retard / l'homme agile, un peu bavard / observateur de la pensée de / l'horizon* ». Pour poursuivre ce voyage un peu plus loin encore, on retrouve quelques poèmes de Narvaez en espagnol, qui reflètent la double identité, culturelle, linguistique et poétique d'un jeune homme en mouvement qui aurait troqué les semelles de vent contre des bottes de sept lieues • Yann Nicol

Au gré des lunes errant
De Giovanni Dettori
Traduit de l'italien par Marc Porcu
Éditions La passe du vent
176 p., 10 €



Rires dans la salle et utopies sous terre

Manteca et autres pièces d'Alberto Pedro Torriente

Toute première fois

Quelles nouvelles ? Le Ciel est bizarre ici

En octobre dernier, lors du festival Parole Ambulante, l'Espace Pandora présentait les lauréats du concours de nouvelles qu'ils organisent depuis quatre ans. Comme chaque année, les textes sélectionnés par le jury, composé d'acteurs divers de la vie littéraire lyonnaise (écrivains, éditeurs, libraires...), font l'objet d'une publication qui permet à ces écrivains en herbe d'être édités et lus pour la première fois.

Le concours ne présentant aucune contrainte thématique, on trouve dans cette anthologie une très grande diversité d'écritures, de tons et d'univers qui fait la richesse de ce recueil, joliment intitulé *Le Ciel est bizarre ici*. Un titre directement emprunté à l'une des nouvelles choisies, qui restera sans doute dans les annales du concours pour être la première élue à l'unanimité. Elle est l'œuvre d'un jeune homme d'à peine trente ans à l'écriture lumineuse et sèche, Julien Ramel. Les quatre autres nouvelles nous emmènent d'une noce cauchemardesque (Amina Richard) à un rendez-vous avec le diable (Thierry Covolo), en passant par une héroïque séance de tirs au but (Martial Ballester) et une angoissante porte grise (la benjamine, Livia Galeazzi). Le succès de ce concours, dont le nombre de participants a doublé en deux ans, prouve la vitalité d'une littérature anonyme, presque clandestine, qui habite le quotidien de personnes d'âges et de milieux sociaux très divers.

La cinquième édition vient de s'ouvrir et les participants ont jusqu'au 14 avril 2006 pour transmettre leur texte à L'Espace Pandora et suivre ainsi les traces des lauréats précédents, tels Alain Turgeon ou Brigitte Giraud, qui sont aujourd'hui des écrivains à part entière. Comme ils ont l'esprit de famille, c'est eux qui en décideront, puisqu'ils font désormais partie du jury... • Y. N.

Quelles nouvelles ?
Le Ciel est bizarre ici
Editions Bérénice
Espace Pandora
91 p., 8 €
ISBN 2-911232-63-1



Le théâtre d'Alberto Pedro Torriente est aussi politique... qu'un ring. Aucun temps mort dans ses pièces, malgré des personnages « encaimés » dans le quotidien cubain le plus sclérosant. *Manteca* (Saindoux), c'est deux frères, une sœur et un cochon. Et leur cochon. Et leur survie. Et cet acte qu'ils hésitent à poser : tuer l'animal qu'ils ont vu grandir ou... l'échanger contre un autre, plus facile à abattre. *Manteca*, c'est le titre d'une fameuse chanson cubaine qui revient en boucle, tandis que le huis-clos menace d'imploser. Les trois personnages se relancent la balle, la responsabilité. C'est à qui ressassera le mieux ses échecs, à qui espérera rebondir de la plus improbable des façons, à qui révisera passé, présent et avenir à la plus trouble des lueurs : « *On n'a jamais eu de dinosaures. Voilà le problème. C'est la nature. Ceux qui disent que si les Américains lèvent l'embargo tout s'arrangera, c'est des ignorants. Le vrai problème, c'est pas les Américains, c'est que nous, on manque de dinosaures. Parce que sans dinosaures, il n'y a pas de pétrole. Il faut combien de dinosaures pour remplir un baril de pétrole ? Les sept pays qui n'arrêtent pas de se réunir là-bas, en Europe, ils ont dû les garder pour eux les dinosaures. C'est la nature.* »



Après cette première pièce *Manteca* suivent *Le Banquet infini*, une farce politique mettant en jeu un chœur et des gouvernements qui se succèdent toutes les 24 heures, et *Delirio habanero*, une tragi-comédie musicale se déroulant dans un bar fermé où les ultimes délires des personnages se donnent rendez-vous.

On lit Torriente et l'on songe à du Brecht dégraissé. Pas seulement. Cette machinerie de haute précision qu'est l'absurde, Torriente la règle comme un Beckett qui aurait trop vu *Les Temps modernes* •

Frédéric Houdaer

Manteca et autres pièces
d'Alberto Pedro Torriente
Traduit par André Delmas
Editions de la Mauvaise Graine
234 p., 16 €

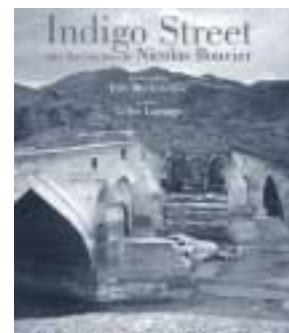
Nicolas Bouvier illustré

Indigo Street, sur les routes de Nicolas Bouvier

Célèbre écrivain voyageur, Nicolas Bouvier a notamment parcouru – en 1953-54, à l'âge de 24 ans – les routes d'Orient, de la Yougoslavie au Japon, en passant par la Turquie, l'Iran, le Sri Lanka... De ce voyage est né *L'Usage du monde*, superbe récit d'errances aussi bien géographiques qu'existentielles et poétiques.

Grand admirateur de l'œuvre de Bouvier, le photographe français Éric Rechsteiner (qui vit et travaille au Japon) s'est lancé en 2004 sur les traces de l'illustre globe-trotter : « *Tout juste cinquante ans après le périple fondateur de l'écrivain, j'ai donc entrepris de parcourir cette même route vers l'Asie, ses poèmes me tenant lieu de boussole. Loin de l'illusion de retrouver les traces d'une époque révolue, j'avais simplement envie d'être à mon tour du bon côté de l'existence* ». L'artiste en ramènera de belles images couleur publiées dans *Indigo Street*.

L'ouvrage est composé de manière très classique : une ou deux images du photographe placées en regard d'un court extrait de l'œuvre de Bouvier (*L'Usage du monde*, mais aussi d'autres récits : *Chronique japonaise*, *Le Poisson-scorpion*, *Le Dehors et le dedans*, *Le Hibou et la baleine*, *Le Vide et le plein*). Le tout s'avère plutôt agréable à parcourir. On regrettera simplement que les photographies ne soient souvent que l'illustration littérale des lieux ou des impressions évoqués dans les textes de Bouvier • Jean-Emmanuel Denave



Indigo Street, sur les routes de Nicolas Bouvier
Photos d'Éric Rechsteiner,
textes extraits de l'œuvre de Nicolas Bouvier
Préface de Gilles Lapouge
Editions de la Boussole
120 p., 29,90 €, ISBN 2-915592-07-1

Les raisons et le prix d'un exil

Les Ligueurs de l'exil, le refuge catholique des Français après 1594 de Robert Descimon et José Javier Ruiz Ibanez

L'Histoire a retenu de la conversion spectaculaire, sincère et opportuniste, de Henri IV qu'elle avait mis fin aux guerres de religion qui déchiraient la France depuis quarante ans. La réconciliation nationale, symbolisée par l'Édit de Nantes, officialisait la cohabitation de deux religions et de deux conceptions de la monarchie, subsumées dans la figure du bon roi. La même histoire a oublié qu'un petit nombre d'hommes ont choisi, à partir des années 1594, de quitter la France et de se soumettre à l'autorité de Philippe II.

Quelles étaient les motivations profondes de ces ultra-catholiques qui n'acceptaient pas la « *simulée conversion* » du Roi de Navarre ? En se rendant aux Pays-Bas espagnols (et à Madrid ou à Milan), ces anciens membres de la Ligue ont d'abord cru à la possibilité de maintenir un front de guerre contre le roi de France avec le soutien des Espagnols. Mais, très vite, l'histoire est allée plus vite qu'eux. Mus par une vision féodale de la société, admirant dans le monarque espagnol « *le roi catholique des catholiques* », ces Français d'un autre temps s'exposaient inmanquablement à une grave désillusion : celle de voir Philippe II, pour lequel ils quittaient tout, les délaissier. Ce qui ne manqua pas d'arriver entre 1595 et 1610.

Le mérite de cette enquête socio-historique fouillée, au cœur des archives espagnoles belges et françaises, est de rendre vie au quotidien de ces réfugiés de conscience et de restituer des figures passionnantes comme celle,

tragi-comique, du duc d'Aumale ou celle, héroïque, du Maréchal de Rosne, ou encore celle, plus inquiétante, du théologien Jean Boucher.

Ces hommes, d'abord chefs militaires, puis courtisans, finirent par être des importuns pour la monarchie espagnole. Cette dernière, une fois rétabli les liens avec la France, leur resta fidèle, mais avec avarice. L'ouvrage décrit avec un luxe immense de détails les rouages d'une administration imperméable au tempérament français, les demandes et les suppliques incessantes des réfugiés, la lutte de leurs descendants pour continuer d'obtenir le paiement de pensions arrachées. Et avec le même luxe de détails, il montre l'affaiblissement progressif d'une idéologie que plus rien ne portait. La révocation de l'Édit de Nantes allait, paradoxalement, quatre-vingts ans après sa promulgation, donner raison à ces catholiques radicaux • **Pascal Dreyer**



Les Ligueurs de l'exil, le refuge catholique des Français après 1594 de Robert Descimon et José Javier Ruiz Ibanez
Champ Vallon, coll. « Epoques »
318 p., 26 €
ISBN 2-87673-425-7

Lire et croire sans voiles

Hexameron rustique de François La Mothe Le Vayer

Six amis se réunissent à la campagne pour discuter, loin des bruits du monde et de la cour. Difficile d'imaginer qu'en 1630 d'abord, lors de la mise en circulation secrète de cinq exemplaires seulement, puis en 1670, lors de sa parution officielle, ce petit texte de François La Mothe Le Vayer, précepteur du futur Louis XIV et académicien, fut un objet de scandale. Au lecteur d'aujourd'hui, il apparaît comme un livre étincelant et mélancolique à la fois, à l'image de certains des tableaux énigmatiques de Poussin.

La Mothe Le Vayer met en scène, sous des pseudonymes, des proches qui tentent une expérimentation : se débarrasser des pièges de la lecture allégorique et retrouver dans l'acte même de lire la vérité d'un texte et de son auteur. La lecture allégorique, héritée du Moyen Âge, a jeté sur les pratiques de l'écrit et du lire le voile de gloses toujours plus complexes mais aussi absurdes. Ces voiles successifs ont lentement défait le lien entre texte, auteur et lecteur. Deux questions guident leur quête : lorsque je lis, qu'est-ce que je lis ? Lorsque je crois, qu'est-ce que j'exprime ? Chacun s'attaque tour à tour à une figure littéraire ou à une croyance, envisagées par le petit bout de la lorgnette. Saint Augustin devient un aimable pornographe, innocent parce qu'inconscient tandis qu'Homère est le peintre conscient du désir d'Ulysse pour Pénélope lorsqu'il décrit avec l'ancre des Nymphes un extraordinaire vagin de pierre et de marbre. Quant à la croyance, elle se défait dans ce qui fonde les cultes des saints : jeux de mots et allitérations sonores. Le feu d'artifice qui éclaire les visages rajeunis des six amis est celui de mille références érudites libérées du carcan de la bienséance.

La mélancolie du texte tient à la recherche ironique mais réelle d'un lieu d'écriture et de lecture qui ne soit pas celui de la carrière institutionnelle. Pour l'heure cette recherche est vouée à l'échec. Mais nul doute qu'à eux six, du haut d'un belvédère baigné de lumières automnales, en traitant si aimablement textes, auteurs et lecteurs et en suspendant tout jugement, ces hommes ont ouvert les voies vers la liberté que nous goûtons aujourd'hui • **P. D.**

Hexameron rustique
de François La Mothe Le Vayer
Présentation de Joseph Beaudet
et préface de Michel Onfray
Encre Marine
coll. « Bibliothèque hédoniste »
105 p., 27 €
ISBN 2-909422-89-5



Aedelsa édition

Taksim ! Chypre divisée

d'Étienne Copeaux
et Claire Mauss-Copeaux
Ce livre apporte un éclairage nouveau sur la « question chypriote », sur laquelle achoppe la candidature turque à l'Union européenne.

235 pages, 22 €, ISBN 2-915033-07-2

Astronome (Éditions de l')

Mémoire et histoires : 1914-1918

de Mino Faïta
Écrits dans l'urgence d'une situation constamment dramatique où la mort préside à tous les destins, les carnets de guerre de Pierre Pasquier, chasseur alpin, sont un témoignage précieux.

Collection Témoignages
23 pages, 20 €, ISBN 2-916147-01-2

Bachès Stéphane (Éditions)

Une histoire de peinture :

Denise et Marius Mermillon

de Régis Bernard
Les souvenirs de Denise Mermillon tissent l'histoire de la Galerie Saint-Georges, et celle de la peinture lyonnaise du XX^e siècle.

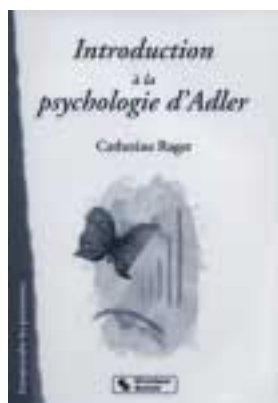
19 pages, 30 €, ISBN 2-915266-17-4

Chronique sociale

Introduction à la psychologie d'Adler

de Catherine Rager
On découvre aujourd'hui Adler, sa modernité, les éléments d'une pédagogie révolutionnaire, sa défense des femmes dans un univers machiste, sa technique d'analyse plus souple que la psychanalyse.

Collection Comprendre les personnes
17 pages, 14 €, ISBN 2-85008-600-2



Créaphis

J'ai commencé à travailler :

portraits ouvriers

d'Olivier Pasquiers
Ce petit livre de « portraits ouvriers » propose un regard et une écoute d'un monde en pleine mutation : l'industrie métallurgique.

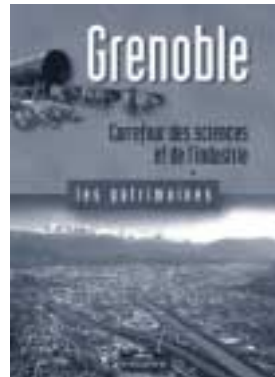
79 pages, 15 €, ISBN 2-913610-63-3

Dauphiné Libéré (Éditions Le)

Grenoble, carrefour des sciences et de l'industrie

de Michel Soutif
Cet ouvrage évoque la saga du développement scientifique de Grenoble, de la révolution industrielle jusqu'aux technologies d'aujourd'hui.

Collection Les Patrimoines
50 pages, 6 €, ISBN 2-911739-74-4



ELAH

Philippe : le mystère de Lyon

de Guy Moyse
Ce livre retrace, à travers une fresque historique dans laquelle un vieux monde va basculer, le destin étonnant d'un homme dont les actions ont dépassé les limites de l'ordinaire.

Collection Lyonnais célèbres
19 pages, 20 €, ISBN 2-84147-162-4

ÉLLUG

La Crise de la littérature

d'Alain Vaillant
La rumeur, avec son cortège d'anathèmes, paraît avoir existé en tout temps. En fait, on peut en situer l'apparition dans les années 1830, et la mutation qui en découlera, appelée « romantisme » ou « modernité », transformera radicalement la communication littéraire.

Collection Bibliothèque stendhalienne et romantique
39 pages, 25 €, ISBN 2-84310-072-0

ENS Éditions

Cohésion et cohérence

collectif
C'est en réfléchissant sur des faits observables dans des textes existants, incarnés par une langue à une époque donnée et conditionnés par leurs codes génériques, que les auteurs ont voulu dégager la pertinence de la distinction des concepts, et de leur hiérarchie.

19 pages, 26 €, ISBN 2-84788-0074-7

Juris service

Droit des cultes

de Xavier Delsol
Malgré la multiplication des travaux consacrés à la laïcité, le régime des cultes reste en déficit certain de connaissance et d'information.

Collection Référence
63 pages, 53 €, ISBN 2-910992-66-7

Lieux-dits

Feyzin, Mémoires d'une catastrophe

collectif
À l'occasion des quarante ans de la catastrophe survenue dans la raffinerie de pétrole de Feyzin, la ville interroge son passé et pose la question des risques industriels en Europe.

18 pages, 27 €, ISBN 2-914528-18-3

Millon (Éditions Jérôme)

Les Virtuoses et la multitude : aspects sociaux de la controverse entre Saint-Augustin et les pélagiens

de Jean-Marie Salamito
Au début du V^e siècle, la crise pélagienne est la première grande controverse théologique de l'Occident. Étape de l'histoire doctrinale, elle apparaît aussi comme un observatoire des rapports entre religion et société.

Collection Nomina
35 pages, 29 €, ISBN 2-84137-168-9

Mosquito

Drugstore family

de Mezzo
Depuis quatre ans déjà, Mezzo placarde de fausses couvertures en avant-dernière page de *Picsou Magazine*. Toutes ces revues rêvées sont réunies ici.

64 pages, 16 €, ISBN 2-908551-69-1



Pensée sauvage (La)

Voyager la nuit : interprétation des rêves en ethnopsychiatrie

de Danièle Pierre
Est-il possible de respecter une conception culturelle différente de la nôtre au cours de la thérapie ethnopsychanalytique que les professionnels proposent aux patients migrants ?

25 pages, 23 €, ISBN 2-85919-204-2

Publications de l'université de Saint-Étienne

Corps, littérature et société (1789-1900)

de Jean-Marie Roulin
Ce volume montre comment la littérature du XIX^e siècle a recouru au corps pour figurer les rapports, souvent conflictuels, de l'individu à la société, au politique et à l'Histoire.

Collection Le XIX^e siècle en représentation(s)
30 pages, 25 €, ISBN 2-86272-384-3

PUG

Étudier dans une université qui change : le regard des étudiants de trois régions

de Tino Bargel
Cet ouvrage présente et analyse les principaux résultats d'une enquête sur les étudiants conduite dans trois régions d'Europe : Bade-Wurtemberg, Catalogne, Rhône-Alpes.

Collection Sciences de l'éducation
28 pages, 20 €, ISBN 2-7061-1312-X

Terre vivante

Mariages réussis : associations écologiques au jardin d'ornement

de Serge Lapouge
Le jardinier bio apprendra dans cet ouvrage à marier entre elles les plantes et fleurs complémentaires.

14 pages, 27 €, ISBN 2-914717-17-2



Des stands moins chers pour les régions ?

Depuis plusieurs mois maintenant, le groupe de travail « économie du livre » à la Ffcb* (groupe composé des directeurs et chargés de mission édition des régions adhérentes) travaille sur deux axes majeurs : l'élaboration d'une charte nationale de l'édition en région et la demande d'une réduction du prix au m² au salon du livre de Paris.

La charte de l'édition est à ce jour validée. Elle s'inspire (sans oublier de le mentionner) du travail qui a été réalisé en Rhône-Alpes l'année dernière. Une impression est programmée et une diffusion sera organisée au moment du salon du livre, à Paris, en mars. Elle sera également disponible sur le site de la Ffcb (www.ffcb.org).

L'autre point essentiel de ces rencontres est la demande collective d'une baisse des tarifs de réservation des espaces au salon du livre. Les régions souhaitent bénéficier du tarif réservé aux adhérents du Sne (syndicat national de l'édition). Les tarifs au m² nu sont à ce jour les suivants : 207 € ht pour les adhérents et 312 € ht pour les autres.

Seules deux agences régionales en bénéficient (Aquitaine et Rhône-Alpes), parce que leur demande d'adhésion avait été acceptée il y a longtemps par le syndicat ; aujourd'hui, les centres régionaux du livre, même s'ils sont éditeurs, ne sont plus autorisés à adhérer.

Une rencontre avec un représentant du Sne, la commissaire générale du salon et l'interlocutrice régulière des régions s'est déroulée à Paris le 1^{er} décembre. Les régions ont rappelé l'importance de leur présence en termes de m² réservés et ont alerté leurs



interlocuteurs sur le fait que les stands des régions représentaient tout un pan de la petite édition française de qualité et que leur défection amputerait le salon d'enseignes valorisantes.

Malgré une écoute certaine, en 2006, aucune réduction particulière ne sera accordée. Les démarches se poursuivront pour 2007.

Toutefois des propositions de communication ont été faites et acceptées par les régions : un parcours des régions distribué à l'entrée du salon, une place quotidienne dans le journal du salon, une communication auprès de la presse au sujet de l'activité éditoriale régionale, une salle mise à disposition pour l'organisation d'un débat réservé aux professionnels.

L'attention portée aux demandes permettrait de penser que tout le travail réalisé depuis plusieurs mois, pour informer les institutions et le Sne en particulier de la réalité de la petite édition, serait en train de porter ses fruits • **Brigitte Chartreux**

* Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation

La réalité des héros

Comment douter, lorsqu'on visite la maison de Sherlock Holmes, à Londres, que le célèbre détective ait vraiment existé ? Les héros de romans récurrents, à l'instar des personnages de légende, acquièrent souvent une troublante réalité. La nouvelle collection des Moutons électriques joue de cette ambivalence en consacrant un ouvrage à chaque héros de la littérature populaire, avec pour deux premières cibles le gentleman cambrioleur, et le détective privé de Londres, flanqué de son acolyte Watson. Toujours dans un souci de rigueur scientifique, chaque volume présente une biographie du personnage comme s'il avait vraiment existé, une étude du contexte historique, les portraits des personnages proches du héros, une étude de l'auteur, du contexte éditorial... mais aussi des œuvres de fiction, sans oublier les illustrations d'époque. Une approche rigoureuse et originale en hommage à ces héros populaires extraordinaires.

Moutons électriques (Les)
Collection Bibliothèque rouge
Les Nombreuses Vies d'Arsène Lupin
sous la direction d'André-François Ruaud
322 pages, 28 €, ISBN 2-915793-10-7

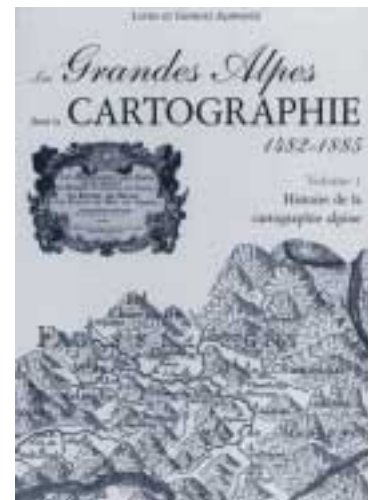
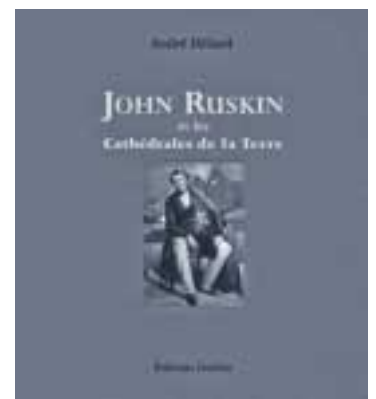
Les Nombreuses Vies de Sherlock Holmes
sous la direction d'André-François Ruaud et Xavier Mauméjean
380 pages, 28 €, ISBN 2-915793-11-5

Les Alpes : une (re)découverte

Il y a mille et une façons de découvrir ou redécouvrir les Alpes. Les éditions Guérin le font à travers John Ruskin, poète, artiste, dessinateur, critique d'art, scientifique, visionnaire... Ce grand penseur du XIX^e siècle est tombé amoureux de Chamonix à l'âge de quatorze ans. Or la maigre littérature le concernant le présentait sous un jour peu flatteur, et mal disposé envers l'alpinisme. Mais André Hélard s'est plongé dans les œuvres complètes de Ruskin, révélant des nombreux écrits sur les montagnes, ces « cathédrales de la Terre », des textes qui révèlent l'amour profond de l'auteur pour les Alpes, et plus précisément Chamonix. Le regard de ce grand homme, ici découvert, changera sans aucun doute notre regard d'aujourd'hui sur la montagne. Prendre du recul, changer d'angle de vue, c'est aussi ce que permet l'ouvrage consacré à la cartographie ancienne des Alpes, édité chez Libris. Cette somme, qui est le fruit de trente ans de recherches, décrit l'évolution de la représentation des Alpes depuis l'époque romaine jusqu'au XIX^e siècle. Le premier volume retrace la découverte progressive des grandes Alpes par les cartographes. Le second, à paraître, étudiera l'évolution de la cartographie dans les différentes régions des Alpes. Ces ouvrages grands formats reproduisent fidèlement les cartes d'époque. Deux démarches, deux ouvrages de passion, deux (re)découvertes fascinantes.

Guérin (Éditions)
John Ruskin et les cathédrales de la Terre
d'André Hélard
Collection Texte et Images
380 pages, 55 €, ISBN 2-911755-92-8

Libris
Les Grandes Alpes dans la cartographie
de Giorgio et Laura Aliprandi
360 pages, 90 €, ISBN 2-84799-089-5



Page réalisée par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression :
Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau, Brigitte Chartreux, Jean-Emmanuel Denave, Pascal Dreyer, Delphine Hautois, Frédéric Houdaer, Elisabeth Mandallaz, Nadia Mirech, Yann Nicol, Vincent Raymond, Caroline Schindler, Jean-Pierre Spilmont, Gallia Valette-Pilenko.

ISSN 1626-1321



rhône-Alpes

Passion poésie

Jean-Paul Morin est grand amateur de poésie. Avant tout contemporaine. Depuis vingt-deux ans il anime la Cave littéraire de Villefontaine (Isère), une cave d'une ancienne mairie-école reconvertie en lieu de découverte des poètes et des plasticiens. Pourtant, à voir son collier de barbe blanche comme neige, ses yeux bleus cerclés de lunettes de métal et sa casquette marine vissée sur la tête, on croirait plus à un marin-pêcheur breton qu'à un fou de poésie. Un fou de poésie qui refuse obstinément de donner sa profession... Parce que Jean-Paul Morin ne veut rien dévoiler du métier qu'il a cessé d'exercer depuis le début de l'année pour une retraite assumée. « *Ça n'a pas d'importance* », lance-t-il sans appel. Et il ajoute que les rares fois où il s'est décidé à être plus bavard sur lui-même, il l'a regretté. On n'en saura pas plus... « *J'ai réussi à m'inscrire dans le monde poétique sans que mon métier soit une question préalable* », ajoute-t-il, comme pour se justifier. Du reste, il a sans doute raison. Ce qui importe, c'est sa passion pour l'art poétique. Une passion qui l'a poussé à créer la Cave littéraire.

Au départ, malgré son attirance de toujours pour la poésie, c'est presque un hasard. Peut-être aussi le fruit d'une rencontre avec sa femme, Maryannick, qui organisait chez elle, à La Rochelle, des soirées poétiques où l'on lisait des textes en jouant de la guitare... La création de la Cave littéraire est née tout d'abord du désir de donner l'occasion au public de rencontrer des poètes pour des lectures, mais surtout après les lectures. Pour décloisonner les genres, pour que les poètes deviennent accessibles et ne restent pas cantonnés dans leur tour d'ivoire, inatteignables.

Pour les invités, c'était une condition sine qua non de participation et même Bernard Simeone, qui avait demandé à s'éclipser au plus vite après sa prestation, n'a pu résister au plaisir de s'attarder jusqu'à deux heures du matin, le soir où il est venu lire ses textes. Et puis aussi, sans doute y avait-il ce besoin d'entrer « *dans le monde de l'écriture, de la littérature de façon concrète*. » Jean-Paul Morin poursuit : « *Je lisais beaucoup de poésie. J'étais subjugué mais cela m'échappait en même temps. Je ne comprenais pas tout et je voulais savoir...* »

Ses tout premiers contacts avec les poètes se font à l'adolescence, lorsqu'il découvre, dans les livres de son frère, la collection « Poètes d'aujourd'hui », « *avec sa couverture jaune* », éditée par Pierre Seghers. Une rencontre avec l'univers de Robert Desnos, de Paul Éluard, de Marcel Béalu et les premiers émois poétiques : « *Ça me faisait partir dans un autre monde et c'était une façon de me construire...* » Puis c'est au tour des recueils de la collection « Poésie Gallimard » qui, curieusement, seront également à l'origine de la poéthèque de la Cave littéraire de Villefontaine. En effet, cette collection de recueils et de revues poétiques s'est constituée à partir du don des premiers volumes de cette collection légendaire.

Jean-Paul Morin raconte l'anecdote de cette rencontre, dans la librairie de Villefontaine, avec la mère d'André Brun, un poète qui s'est suicidé à 25 ans et dont Jean-Paul Morin travaille à publier une anthologie. Cette femme propose de lui céder la collection de livres et de revues de son fils. Une occasion trop belle pour ne pas la saisir.

Ainsi est née la poéthèque de la Cave littéraire, 30 000 documents répertoriés (énormément de revues mais aussi des recueils), dont Jean-Paul Morin affirme fièrement qu'elle est « *certainement la plus importante de France* », même si celle de Marseille possède davantage de références.

Effectivement, cet endroit exigu, aux étagères surchargées, recèle des trésors... Des inédits de George Sand, publiés dans la *Revue des Deux mondes*, des revues introuvables dont cette étonnante revue miniature, *L'Étang moderne*, un ouvrage en accordéon d'environ 60 millimètres de long et dix de large, ludique et drôle, mais aussi, plus sérieux, toute la collection « Poésie Gallimard » ou presque. Bref énormément de titres qui peuvent faire des envieux. Certains poètes, et non des moindres, venus lire leurs textes, sont restés admiratifs devant ce fonds. Il faut dire que la Cave littéraire a accueilli et continue d'accueillir les meilleurs poètes d'aujourd'hui : Andrée Chédid, Bernard Noël, Charles Juliet, Michel Butor, pour n'en citer que quelques-uns. Michel Butor, d'ailleurs, est devenu un fidèle. Il reviendra cette année à la médiathèque de Bourgoin-Jallieu pour une lecture et pour le lancement d'un livre réalisé avec le plasticien Thierry Lambert, coédité par la Cave littéraire et par la médiathèque. « *Il nous faut de l'excellence parce qu'aujourd'hui tout le monde fait des lectures poétiques. Les bibliothèques, les théâtres, les librairies et même à domicile... Avant, les Lyonnais venaient à Villefontaine. Maintenant, il ont tout ça près de chez eux...* »

Et pour obtenir l'excellence, il faudrait davantage de moyens. Des moyens que la Cave littéraire et la Poéthèque n'ont pas. Si ce n'est pas un cri d'alarme que lance Jean-Paul Morin, cela y ressemble beaucoup. Pendant un temps, l'association a fonctionné avec des salariés – sous la forme d'emplois consolidés. Des salariés remerciés depuis pour des raisons économiques. Et Jean-Paul Morin se retrouve à travailler six heures par jour pour cette association alors qu'il est censé être à la retraite... « *Je suis à la limite de la rupture, ça ne peut pas continuer comme ça* ». C'est un risque et ce serait un véritable gâchis car la poéthèque de la Cave littéraire de Villefontaine est un lieu unique et précieux. Un authentique trésor pour les chercheurs, les historiens de la littérature et tous les amateurs de poésie • Gallia Valette-Pilenko



© Arlet / G. V. P.

La Cave littéraire
Place du 11-novembre-1918
Le Village, 38090 Villefontaine
Tél. 04 74 96 41 54
<http://caveli.free.fr>
caveli@free.fr